



Le mystérieux “général” Vendéen Louis-Jean Bouin

Description

En 1895, l'historien Jacques Créteineau-Joly (1803-1875) publiait un ouvrage que resta longtemps un référence : *“Histoire de la Vendée militaire”*, cinq volumes publiés à Paris par la maison de la Bonne presse. Dans le premier volume, page 232, il écrivit :

“Peu à peu, l'armée se recruta de braves officiers qui, comme Lacroix, du Rivault, de Beauvillier jeune, de Caqueray, de Chantreau, de Bernes, de Dieusie, de Brocourt, de Nesde, de Saujeon, de Brunet, Beaud-de-Bellevue, Grellier et de Fay, lui rendirent d'importants services. A tous ces gentilshommes, qui prenaient rang parmi les volontaires, il se joignit des bourgeois de plusieurs villes voisines et des paysans qui n'avaient point encore pris part au mouvement. De ce nombre sont Texier, officier de l'artillerie vendéenne ; Tranquille, Allard, l'aide-de-camp de M. Henri ; Palierne, Bouin, Valois...”

Les noms énumérés, ne sont pas des inconnus pour qui s'intéresse à cette période de l'histoire. Ils ont brillé au sein des armées Vendéennes parmi les officiers les plus marquants. Pourtant, dans cette énumération s'est glissé le nom d'un... inconnu : *“Bouin”*.

Qui était ce mystérieux Bouin ?

Dans l'ouvrage de Créteineau-Joly, une note nous donne des précisions :

“Jean Bouin, marié à Chiché, habitait à Niort, rue Mellaise. Il gagna le Bocage dès le début de la guerre et se fit aussitôt remarquer parmi les plus vaillants soldats. Après la déroute du Mans, il fut placé à la tête d'une troupe assez nombreuse qui tint longtemps la campagne dans les environs de Cholet et de Bressuire. On conserve, à la mairie de Niort, des sauf-conduits délivrés par lui à plusieurs voyageurs ; ils sont signés : Général Bouin.

Vers 1793, il revint à Niort, mais la populace de cette ville, très hostile aux Vendéens, le poursuivait d'une haine implacable. Un jour, une émeute se forma devant sa porte ; on demandait à grands cris "la tête du chouan". Un gendarme arrive et cherche à calmer les menaces. Peine perdue. Il pénètre alors dans la maison et trouve le vieux brave dans son lit, prêt à rendre le dernier soupir : "Le général est mourant, s'écrie-t-il ; mais je vais faire établir une garde à sa porte, et, s'il guérit, soyez sûrs qu'il n'échappera pas aux châtimens qu'il a mérités."

Quelques heures après, le Vendéen mourait, et, comme on conduisait son corps au cimetière la populace se précipita sur le cercueil pour s'assurer que c'était bien lui. La cérémonie put alors s'achever sans autre incident.

Le général Bouin mourut très jeune, usé par les infirmités précoces contractées pendant la guerre. Tandis qu'il se battait pour Dieu et pour le Roi, sa famille restait digne de lui et offrit un asile à plusieurs prêtres aux jours de la Terreur. Dieu a récompensé ces actes de courage, non point par les richesses passagères, mais en envoyant à plusieurs de ses membres la vocation religieuse."

Chose rare pour les historiens de l'époque, Créteineau-Joly donne sa source :

"Notes fournies par l'abbé Victor Bouin, curé d'Epannes, près Niort, petit-fils du général."

Partant de cette note et de cette source, nous avons tenté d'en savoir plus sur ce mystérieux Bouin.

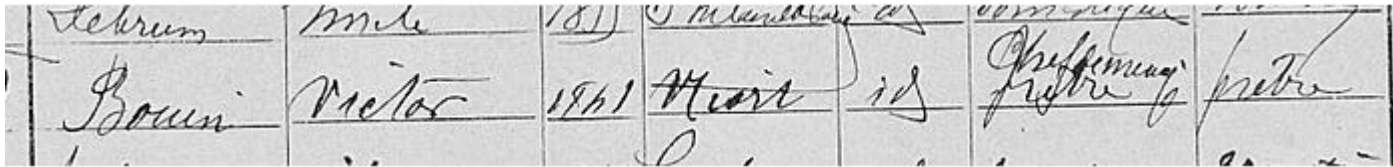
Que nous apprend cette extrait ?

Plusieurs indices peuvent nous aider à retrouver la trace du "général Bouin" :

- Bouin se prénomait Jean
- Il s'était marié à Chiché (Deux-Sèvres)
- Il habitait Niort
- il avait signé des sauf-conduits avec le titre de général
- Il revint mourir à Niort assez jeune
- Son petit-fils était Victor Bouin, curé d'Epannes (Deux-Sèvres)

Enquête : Sur les traces du général Jean Bouin

Victor Bouin, curé d'Epannes, se disant petit-fils du général vendéen, n'est pas inconnu puisqu'il fut curé d'Epannes, puis de Saint-Hilaire-La-Palud de 1895 à 1907. Le recensement de Saint-Hilaire-La-Palud de 1906 nous indique qu'il était né en 1841 à Niort.



Archives départementales des Deux-Sèvres – (extrait du recensement de Saint-Hilaire-la-Palud – 1906 – 6M302)

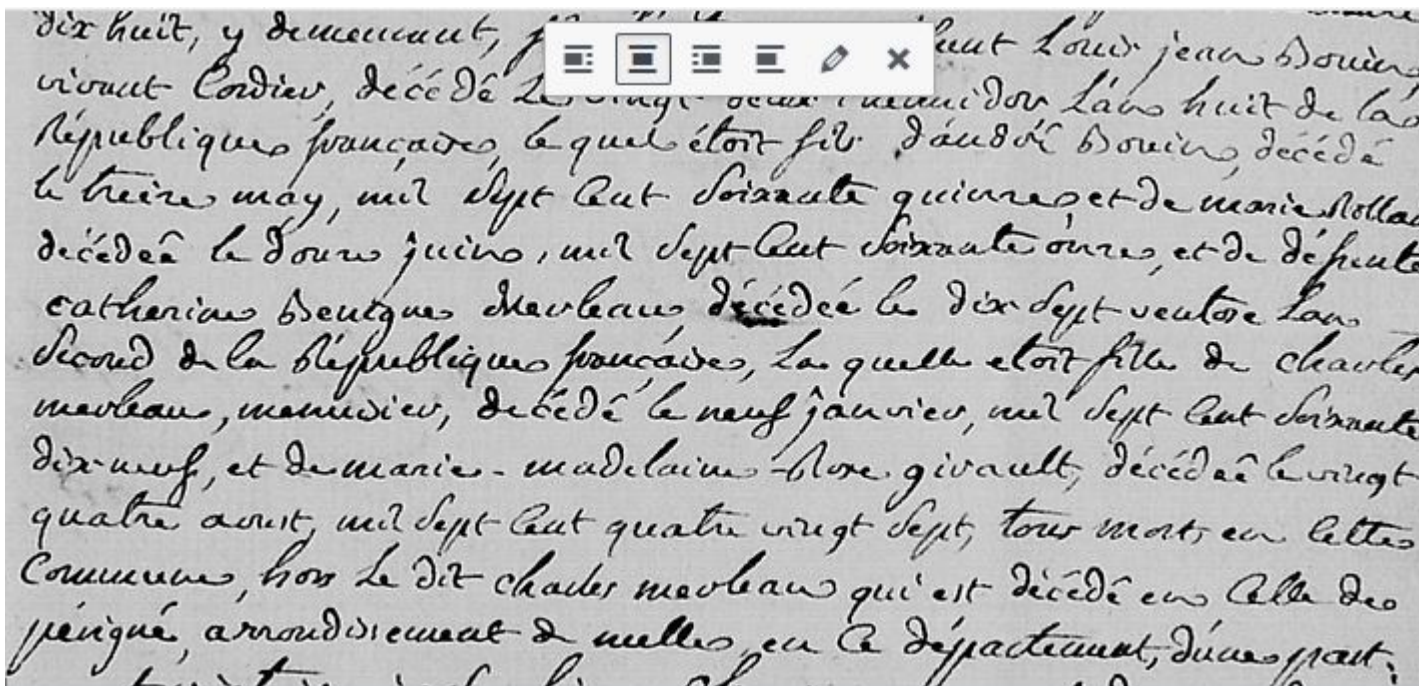
Cette information nous permet de remonter sa généalogie :

Le prêtre Victor Bouin est né en vérité Pierre Victor le 10 mai 1841 à Niort. Il était fils de Philippe Alexandre Bouin et de Louise Martin.

Philippe Alexandre Bouin, décédé à Niort en 1850, était lui-même fils de Pierre Bouin, menuisier, et de Victoire Joséphine Chavanne.

Le grand-père de l'abbé Victor Bouin était donc un Pierre Bouin... et non un Jean Bouin ! Pourtant c'est bien ce dernier qui va nous apporter un début de réponse.

Pierre Bouin épousa Victoire Joséphine Chavanne, le 14 octobre 1811 à Niort. L'acte de mariage, très précis quant à l'ascendance des époux, nous apprend que Pierre Bouin était né à Niort le 24 mars 1778 et que ses parents étaient Louis Jean Bouin, cordier, décédé le 22 thermidor an 8 (10 août 1800) et Catherine Bénigne Merleau, décédée le 17 ventôse an second (7 mars 1794). Louis Jean Bouin était lui-même fils d'André Bouin et de Marie Rolland.



Extrait de l'acte de mariage de Pierre Bouin

Louis Jean Bouin est-il le général Jean Bouin ?

Aux Archives nationales est conservée une lettre datée de messidor an VI (juillet 1798) signée de l'adjudant-général Peste Turenne Laval, chef de l'état-major de la 12^e division. Lettre que, malheureusement je n'ai pu consulter, mais qui présenterait des dénonciations et renseignements relatifs à l'arrestation et à l'évasion de Louis-Jean Bouin, insurgé !

(Archives du Directoire exécutif. Guerre. Volume 1 (an IV – an VIII). Répertoire numérique des articles AF/III/143 à AF/III/149. Inventaire analytique manuscrit rédigé par S. de Dainville-Barbiche (1969)).

Ce "Louis Jean Bouin" insurgé évadé, est peut-être le même qu'évoque l'historien C.L Chassin dans son "Etudes documentaires sur la Révolution Française – Les pacifications de l'Ouest" par Charles Louis Chassin – Tome III" (est-ce un extrait de la lettre de Peste Turenne Laval ?) :

"Une vingtaine de jours plus tard (juin/juillet 1798), on annonçait au commandement de la 12^e division que la municipalité de Chiché avait manqué l'arrestation d'un courrier, "Louis Jean Bouin, second mari de la veuve d'un brigand guillotiné pour avoir assassiné plusieurs militaires dans la déroute de Westerman, à Chatillon, en 1793"



Ainsi, un Louis Jean Bouin semblait bien s'être insurgé dans la région de Chiché, ce qui nous ramène au texte de Créteineau-Joly. Pourtant doit-on conclure que le "Louis Jean Bouin" courrier insurgé, probablement capturé et évadé, de la région de Chiché, est le Louis Jean Bouin décédé à Niort en 1800 ?

L'affirmation de l'abbé Bouin peut le laisser penser, mais existe-t-il d'autres éléments confirmant l'hypothèse ?

441.
Louis
jean
Bouin

Le vingt trois thermidor L'an huit de La République
française une et indivisible, par devant nous Augustin
Antoine Brisson Maire, ont comparu en La maison
commune Louis Jean Douin, fendeur, âgé de vingt
trois ans, et Pierre Douin, Doulauger à l'hospice civil
âgé de vingt deux ans, domiciliés en cette commune,
les quels ont déclaré que Louis Jean Douin, leur
père, âgé de cinquante quatre ans, époux en second
Mariage de Marie Rose Dilly, etait décédé hier à
dix heures du soir au domicile du dit Louis Jean
Douin Rue Laine, nous nous sommes assurés du dit
décès tout nous soussus assés du dit
décès avec nous.

Louis Jean Bouin Pierre Bouin

Le vingt trois thermidor L'an huit de La République française

Acte de décès de Louis Jean Bouin

Rappelons que l'abbé Bouin affirmait que le "général Bouin" était décédé à Niort encore jeune. Même si 44 ans n'est pas un âge au sortir de l'adolescence, ce n'est pas non plus un âge séculaire, même à l'époque. Le décès de Louis Jean Bouin serait donc en accord avec l'affirmation de l'abbé. De même, à en croire le descendant du "général", ce dernier serait décédé peu de temps après la guerre. Mais quelle guerre évoquait-il ? La "grande guerre" de 1793 ? ou la révolte de 1799/1800 ? S'il s'agit de cette dernière, à l'évidence décéder le 22 thermidor an 8 (10 août 1800) est également en accord avec les propos de l'abbé puisque rappelons que la troisième guerre de Vendée se termina avec la signature d'un traité de paix à Montfaucon-sur-Moine le 18 janvier 1800.

L'acte de décès de Louis Jean Bouin, ci-dessus, nous indique que ce dernier était époux en secondes noces de Marie Rose Billy.

Reprenons le texte de Chassin :

“(Bouin était) second mari de la veuve d’un brigand guillotiné pour avoir assassiné plusieurs militaires dans la déroute de Westerman, à Chatillon, en 1793?.”

Rose Billy

En 1825, une Marie Rose Billy de Niort fit une demande de pension (Archives départementales des Deux-Sèvres- R69 Niort) en tant que veuve de combattant Vendéen... Était-ce la veuve de Louis-Jean Bouin ?

Que nous révèle ce dossier ?

Marie Rose Billy (notée Billi) était veuve d’Augustin Baranger, *“cordonnier agé de trente trois ans, de Chiché”*.

Cet Augustin Baranger, n’était pas un inconnu, il fut *“sacrifié par les bourreaux révolutionnaire”* écrivit Marie Rose Billy dans sa demande de pension, et il avait prit *“les armes (...) sous les ordres de messieurs henri de la rochejaquelein et de lescur”* et qu’il *“fut pris les armes à la main, aux environs de thouars et fut conduit à niort ou il a péri sur l’échafaud (le 3 mars 1794)”*.

Aux archives Nationales est conservé le jugement d’Augustin Baranger (AN bb3/15-28) :

l'ordre le jugement,
Vu par le tribunal, L'interrogatoire devant
lui subi par Augustin Baranger, âgé de trente
trois ans, cordonnier demeurant à Chiché; ensemble
les dépositions des différents témoins qui ont été entendus
et produits contre lui; attendu qu'il résulte des dits
interrogatoires et dépositions que Baranger est convaincu
d'avoir pris part, comme gendarme et assassin, aux révoltes
et émeutes contre-révolutionnaires qui ont désolé nos contrées;
en courant sur deux volontaires qui, lors de la déroute de
Châtillon, se sauvoient du côté de la Châtilleraie; en
ayant commis sur l'un d'eux un assassinat et ayant été
complice de l'assassinat de l'autre; d'avoir divisé ensuite
les habits et les portagaes avec les scélérats Pierre
Fouchereau et François Allard ses associés, qui avoient été des
deux volontaires; en étant allé avec les rébellés à toutes leurs
expéditions, notamment à Gertouay lors du pillage de cette
commune; en ayant participé également au pillage de
la maison du citoyen Geay officier municipal de Chiché, où
il a monté la garde pour les rébellés:

Jugement Augustin Baranger

Pourtant, le dossier de demande de pension de Marie-Rose Billy n'évoque pas Louis Jean Bouin, ce dont on peut s'étonner. La veuve d'Augustin Baranger était-elle cette épouse en secondes noces du "général Bouin" évoquée par Chassin ?

Marie-Rose Billy épousa Augustin Baranger le 19 juillet 1791 à Chiché. Ils eurent un enfant prénommé Jean Augustin, le 16 avril 1792 à Chiché dont nous reparlerons...

Augustin Baranger fut donc exécuté à Niort le 3 mars 1794.

Commune de Niort
39 Augustin Baranger Cordouiser âgé de trente trois
40 Pierre Lochereux âgé de trente sept ans métrage
De la Commune de Chiché

Extrait des registres d'état civil de Niort – le nom d'Augustin Baranger figure au milieu d'une longue liste de personnes exécutées ce jour là

Marie-Rose Billy se remaria-t-elle ? Les registres de Chiché ne conservent aucune trace d'un éventuel remariage. Cette seconde union fut en vérité célébrée à Niort...

Le Deuxième, L'an quatrième de la République
française, jeune et indéfectible, par devant nous Pierre, jusqu'à
jeune, officier public en cette Commune de Niort, chargé

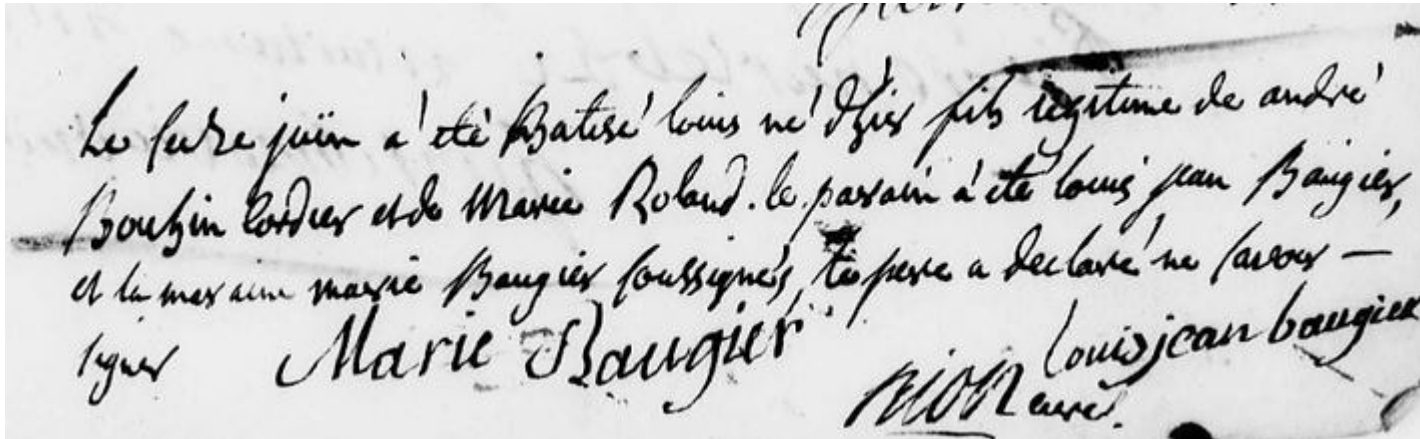
Louis
Jean
Doublin
et
Marcelle
Dilly.

De constater l'état civil des citoyens, ont comparu
en la maison commune, pour contracter mariage, Louis
Jean Doublin, fondeur, veuf de Catherine Bénigne Mer
filz majeur et légitime de feu André Doublin, et de sa
mère Rolland de cette commune d'une part et Marie
Dilly, veuve d'Augustin Joseph Davanger, d'ordinaire, f
majeur et légitime de feu Armand Charles Dilly s
mère Magdelaine Jobit de la commune de Saint-
de Savoye, et résidant en cette commune d'autre
Lesquels deux ont exposé leur état de mariage
deux de la parure en date du quinze juin, mil
cent cinquante six, signé Brien curé de notre Dame. celui
de la parure en date du vingt dix mai mil sept cent soixante quatre signé Da
ensemble la publication de leur mariage devant le procureur
mairie fait par nous sur cet officier public, le tout d
nous devancé, sans qu'il nous ait été signifié aucune
opposition, et après que les deux parties en présence de
Gabriel Philippaux cultivateur, âgé de soixante ans, et de
cette commune, de Jean Baptiste Leger, charrier, de la
de Montay, département de la Loire, âgé de trente sept ans
d'Antoine Dumond, de la commune de Saignes, district de
tienne, département de Rhone et Loire, âgé de vingt
ans et de Jean Marie Panta aussi de la commune de
département de Rhone et Loire, ont eu déclaré a tout
vont se prendre mutuellement pour époux, nous officier
public soussigné a leur priance, sans nous de la lo
des d'Ar Jean Doublin et Marie Dilly ont été un
en mariage, et avons rédigé le présent acte, auquel
donné lecture aux parties et témoins qui ont signé avec
à l'exception de Jean Baptiste Leger et Antoine Dumond
qui ont de leur volonté de ne pas faire, de ce enquis. âgé
de vingt six ans. approuvé la cote pour valoir.

Acte de mariage de Louis Jean Bouin et Marie Rose Billy

Ainsi la veuve d'Augustin Baranger épousa bien en secondes nocces Louis Jean Bouin le 2 fructidor an IV (19 août 1796) à Niort et non à Chiché...

Ce dernier était le fils de André Bouin et de Marie Rolland. Il était également veuf en premières nocces de Catherine Bénigne Merlau et il était né à Niort le 15 juin 1756.



Bapteme de Louis Jean Bouin

Conclusion

Si nous reprenons les informations données par l'abbé Bouin et relayées par Créteineau-Joly concernant le mystérieux "Général Bouin", nous savons que ce dernier se prénomait Jean, s'était marié à Chiché, habitait Niort et y serait décédé peu de temps après la guerre et qu'il était le "grand-père" de l'abbé.

Les documents conservés aux Archives Nationales et évoqués par Chassin, permettent d'envisager que ce "Général Bouin" était peut-être un "Louis Jean Bouin" et qu'il était le second mari d'une veuve d'un Vendéen exécuté.

Nous savons désormais que l'arrière-grand-père de l'abbé était précisément un "Louis Jean Bouin" décédé à Niort en 1800, quelques mois après la fin de la troisième guerre de Vendée et époux de Rose Billy, de Chiché, veuve de Augustin Baranger exécuté à Niort en 1794...

En l'absence de preuves formelles, il est difficile d'affirmer catégoriquement que Louis Jean Bouin époux Billy était bien le mystérieux "général Vendéen", titre dont il s'honora probablement personnellement pour avoir pris la tête de quelques bandes armées qui menèrent le coup de feu contre les républicains durant l'Éphémère révolte de 1799. Néanmoins, les éléments sont troublants et concordent avec les affirmations de l'abbé Bouin.

Quant à Rose Billy, elle décéda à Niort le 3 mai 1847. Son acte ne fait mention ni d'Augustin Baranger ni de Louis-Jean Bouin et les témoins sont extérieurs à sa famille. Quand à son fils Jean Augustin, né en 1792 à Chiché, il resta son fils unique bien qu'elle affirma dans son dossier de pension que si elle échappa elle-même à la guillotine en 1794 c'est grâce à un "enfant qu'elle portait dans son sein (et qui) a suspendu la fureur de ces tigres et par suite des événements la soustraite à la mort mais non à la plus juste douleur, après huit mois de séjour dans les prisons" (enfant qu'elle perdit en prison ?). Elle n'eut donc pas d'enfants avec Louis Jean Bouin.

Un fils dont l'absence lors du décès de Marie Rose Billy résonne tristement, puisque ce dernier fut un conscrit enrôlé dans l'armée Impériale, ce dont elle se lamenta dans son dossier de pension tout en craignant la fin tragique de ce dernier :

il lui restait un fils la dernière opération
la révolution devait encore la frapper du
plus sensible. La loi de fer qui s'en
sur français le lui a enlevé en 1811

Depuis très longtemps elle n'eut aucune
nouvelle. elle presume qu'il est mort en

Une perte loin de la France confirmée par le registre matricule du 19^e Régiment d'Infanterie de ligne (Archives de l'armée de terre – SHD/GR 21 YC 173) :

NUMÉROS D'ENREGISTREMENT ET SIGNALEMENTS des SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.	DATES de l'arrivée au Corps des Recrues, LEUR QUALITÉ, LEUR DERNIER DOMICILE, ET LEUR PROFESSION.	NUMÉROS des BATAILLONS ou Escadrons, et des Compagnies.	GRADES et DATES DES NOMINATIONS à ces grades; ACTIONS D'ÉCLAT, et BREVETS D'HONNEUR.	DATE DE SERV ET CA
<p>N.° 9296 Baranger (prénoms) Jean Augustin fils de feu Joseph et de Marie Dillet né le 16 août 1792 à Niort (canton de Niort) département des Deux-Sèvres taille d'un mètre 64 centimètres, visage rond front droit yeux bruns nez droit bouche grande menton court cheveux noirs sourcils droits marques particulières 11</p>	<p>Arrivé au Corps le 3. Avril 1812 enrôlé volontaire incorporé, venant d conscriit de l'an 1812 remplaçant un conscriit de l'an du département d compris sur la liste de désignation du canton de Niort sous le N.° 47 son dernier domicile était à Niort département des Deux-Sèvres profession Culteur</p>	<p>2^e Div. 3^e Bataillon</p>	<p>J. Baranger Niort le 16 août 1812</p>	<p>30 jours 1812</p>

1812	3.	698	11	47	1. Baranger	16	<p>Né à Niort canton de Niort département des Deux-Sèvres résidant à Niort canton de Niort département des Deux-Sèvres fils de feu Joseph et de Marie Dillet domiciliés à Niort.</p>
					2. Jean Augustin	2 avril	
					3	3 1792	

<p>à coté du doigt accablant de la main gauche.</p>	<p>Corps abdicé désigné par l'armée active</p>	<p>1 2 3</p>	<p>incorporé le 22 19^e Bataillon le 22 mois février an 1812 1812</p>
---	--	----------------------	---

Archives départementales de Deux-Sèvres – Listes cantonales de tirage au sort, classe 1812 1812 – 1 R 11

Ainsi se termina la vie de Rose Billy, deux fois veuve de combattants vendéens et mère d'un fils emporté par l'hiver russe en 1812.



“Napoléon faisant la retraite de Russie” par Adolphe Northen – 1851

A lire aussi [Traces des Guerres de Vendée dans les registres d'état civil et de catholicité du Nord Deux-Sèvres](#)

Categorie

1. Guerres de Vendée
2. XVIIIe Siècle

Tags

1. Augustin Baranger
2. Bocage

3. Deux-Sèvres
4. Guerre de Vendée
5. Jean Bouin
6. Marie-Rose Billy
7. Napoléon

date créée

08/11/2020

Auteur

fredericaugris